

Meijo



AU DIABLE VAUVERT

Stefan Platteau

Meijo

Les Sentiers des Astres III



Du même auteur

LES SENTIERS DES ASTRES :

I. MANESH, Au diable vauvert, 2025, J'ai lu, 2016

II. SHAKTI, Au diable vauvert, 2025, J'ai lu, 2017

III. MEIJO, Au diable vauvert, 2026, J'ai lu, 2019

IV. JAUNES YEUX, Au diable vauvert, 2026, J'ai lu, 2022

DÉVOREUR, J'ai lu, 2018

LES EAUX DE SOUS LE MONDE, J'ai lu, 2024

ISBN : 979-10-307-0776-2

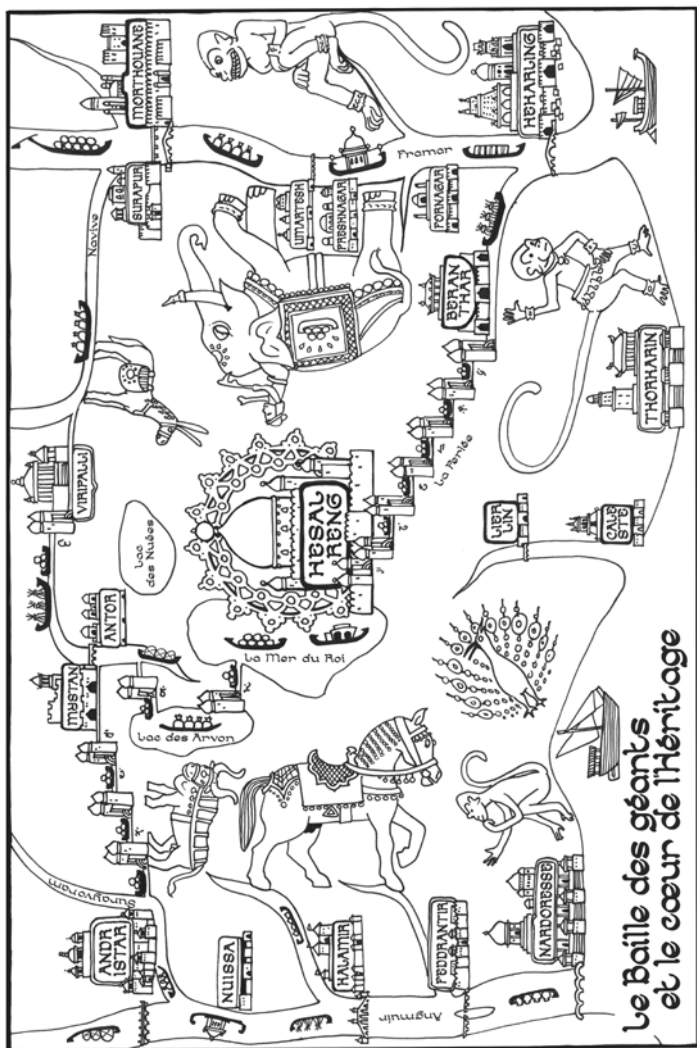
© Éditions Au diable vauvert, 2026

Au diable vauvert

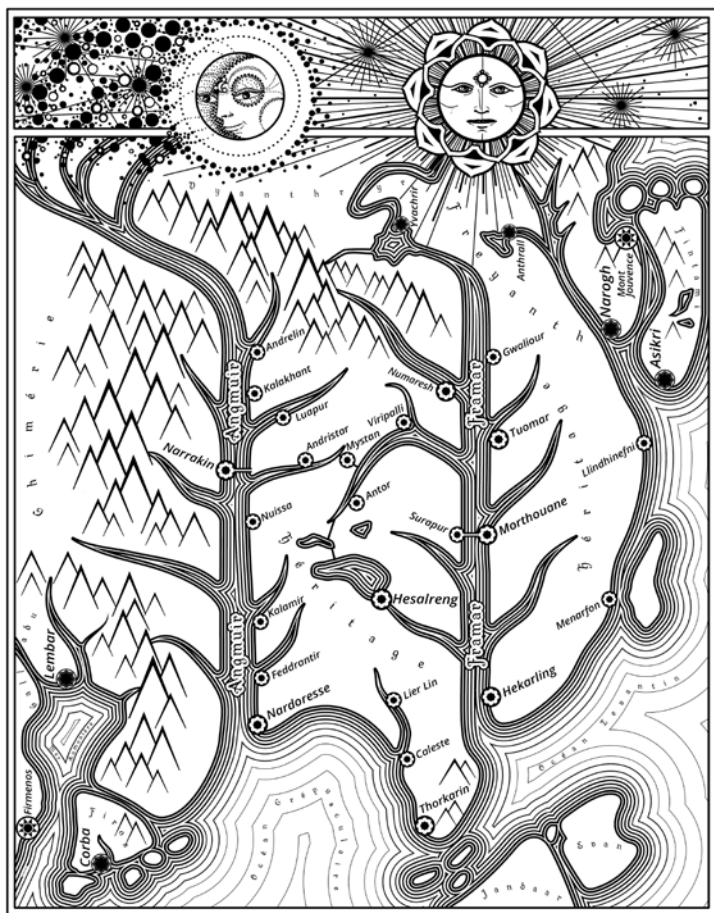
La Laune 30600 Vauvert

www.audiabile.com

contact@audiabile.com



Le Baïlle des géants et le cœur de l'héritage



Les eaux sacrées de l'Héritage – ancienne carte pour l'éducation des jeunes princes Luari, bibliothèque royale de Narrakhin.

Miroir des Astres

Les anciens

LES ASTRA : de puissantes armes spirituelles, créées (ou obtenues) par les seigneurs de l'ère antique, capables de souffler hommes et géants comme des fétus de paille. Les quatre plus grands furent utilisés jadis pour anéantir les *dieux du Vintou*, événement qui marque la fin de la *Gigantomachie*; ils furent eux-mêmes détruits dans le processus. Mais d'autres *astra*, moins puissants, semblent avoir survécu à cette période tourmentée. Maroué Luari, duchesse de Narrakhin, a pu mettre la main récemment sur l'un d'eux. Lors de la bataille des *Gués de l'Angmuir*, elle a tenté de s'en servir contre ses ennemis Souranès, mais elle n'est pas parvenue à le maîtriser pleinement. Pire, elle est aujourd'hui incapable d'éteindre l'artéfact, qui laisse fuir en continu ses vibrations néfastes, provoquant la souffrance de Varagwynn et de bien d'autres survivants de la bataille, marqués par son pouvoir. Cela menace aussi de la tuer elle-même à petit feu. Depuis, les deux partis de la guerre civile se livrent une guerre de l'ombre pour la conquête des *astra* : les Luari s'efforcent d'apprendre à maîtriser le leur, raison pour laquelle Maroué a envoyé le capitaine Rana en ambassade auprès du *Roi-diseur*; quant aux Souranès, ils cherchent à obtenir les moyens de lutter à armes égales ou, à défaut, à s'emparer de l'*astra* des Luari.

LES DIEUX DU VINTOU : Les divinités de l'ancienne Varius, capitale de l'Empire vintalou. Descendus du ciel pour séjourner parmi les hommes, ils leur apportèrent de nombreux bienfaits,

avant de se muer en tyrans implacables, puis en monstres terrifiants lancés à la conquête du monde. Ils libérèrent les *Nendous* de leur prison souterraine pour forger avec eux l'Ancienne Alliance. Ainsi débute la Gigantomachie, qui vit ces armées unifiées dévaster les cités des *Solaires* et des *Lunaires*, puis marcher ensemble contre la terre de l'Héritage, où s'étaient réfugiés les *Antiques*. À la bataille de la plaine des *Mille Stères*, les dieux furent finalement anéantis par les astra. Mais leur esprit continua à hanter le continent, jusqu'à ce que Harienn Tolaan, ultime avatar du Soleil, l'enferme définitivement sous le désert, des siècles plus tard – un exploit que contestent les bramynn de cendre, qui craignent toujours les divinités déchues.

LES ANTIQUES : les peuples (généralement géants et doués d'une longévité exceptionnelle) qui régnaient sur le monde avant la Gigantomachie : les Solaires, les Lunaires, les *Alwynn*, les *Dorhold*, et d'autres encore, comme les géants gris. Les deux premiers étaient les plus répandus ; mais après avoir vaincu le Vintou, ils déclinèrent pour une raison mystérieuse.

LE SEMEUR DE FEU : l'un des derniers géants solaires connus, qui remonte tous les quatre ans le cours de l'Angmuir, puis du Framar, pour rendre visite à l'Oracle, et sème de temps à autre ses rejets devant les demeures des hommes de l'Héritage. Les derniers à l'avoir rencontré sont Manesh, Cénope et les fils de Lahoux, alors qu'il traversait la montagne, au printemps, pour pénétrer dans le Vyanthryr.

L'OISEAU DES SAULES : géant solaire du Vyanthryr, qui réside auprès du Roi-diseur. Apercevant la flamme de Manesh au sommet du mat de la grande gabarre, il a tenté de venir au secours des survivants de l'expédition Rana ; mais les Enfants de l'Hermine l'en ont empêché. Aux dernières nouvelles, il était assiégé par ces derniers dans les cimes d'un bosquet de *dron dossili*, sur la rive du fleuve...

KUNTOLA : reine des tribus kintré, qui combattirent au côté des Solaires et des Lunaires pendant la Gigantomachie. Mère de cinq filles semi-lunaires, dont l'une donna naissance à la lignée des Luari.

FINTAN CALATHYNN, BARDE : rimeur, sitariste et gardien du *Vrai-dire*, le Barde est le second du capitaine Rana. Parmi les survivants, il est le seul au fait des objectifs réels de l'expédition, qu'il ne révèle à ses compagnons qu'après la mort du capitaine. Il a récupéré le *sceau de Kuntola*, le sceau personnel de Maroué Luari, qui permet de parler au nom de la duchesse devant l'Oracle. La quarantaine approchant, il vient de découvrir quelques intrus dans ses cheveux (des fils blancs), et ne se sépare jamais de son vieux mantel noir élimé.

PERDOUAN NAMARANTRI, DIT « LE BARBIER » : robuste chevalier à barbe blonde et vieux compagnon d'armes du seigneur Rana. Son surnom de « Barbier » lui vient des quelques compétences de chirurgien qu'il a acquises sur le tas, après diverses batailles, en venant en aide aux praticiens débordés.

VARAGWYNN, BATELIER DE L'ANGMUIR : batelier expérimenté et excellent nageur, Varagwynn n'est pas un grand combattant, mais c'est un authentique homme de cœur, et un courageux dans son genre. C'est lui qui tire le Bâtard des remous du fleuve, lui encore qui se propose pour lui offrir une mort digne. Grand barbichu au corps maigre, il est, depuis la bataille des Gués de l'Angmuir, tourmenté par les séquelles des effets de l'astra – les *Marées étranges*, de sinistre mémoire.

SHAKTI, LA COURTISANE : seule femme adulte à bord du bateau, elle voyage sous la protection du seigneur Rana et partage sa cabine à l'arrière de la gabarre. Vêtue chastement de robes sombres, les cheveux couverts d'un voile noir, cette mère au teint pâle s'exprime comme une noble lettrée, mais pratique des soins de chamane. Après le trépas du capitaine, les survivants de l'expédition la prient de révéler son passé. On découvre alors une jeune noble firwane, exilée de son île natale à la suite du meurtre d'une ourse sacrée de la forêt du Lempio. Mais Dipran pense reconnaître en elle une courtisane de luxe de la cité d'Andristar...

KUNTI, SEPT ANS : la fille de la Courtisane, petite personne farouche et secrète, volontiers provocatrice. La « boussole étrange » du capitaine Rana.

MIACH, SERGENT D'ARMES : grand lancier ténébreux, aux longs cheveux sombres, originaire de la petite bourgeoisie de Kalamir. Ses sœurs ayant été suppliciées par les Souranès d'une façon abjecte, il voue à l'ennemi une haine farouche. Cette haine se cristallise sur Manesh, dont il se défie dès le départ.

NADRACH KALERVI, CHEVALIER, ADEPTE DE LA SUTRA SOMARI : petit homme au visage batracien, c'est un excellent arbalétrier et surtout, un guetteur infallible pratiquant l'éveil des sens par la *Sutra Somari*, une discipline physique et mentale.

CWAIL UR DINACH : habile archer blond d'à peine dix-sept ans, issu des rangs des Coulevriniers, les maquisards Luari, il se distingue au combat en abattant plus de dix adversaires à lui seul. Blessé lui-même d'une flèche dans la cuisse, il est soigné par Perdouan, qui assure l'extraction de la pointe avec succès.

LE BRUN DE DHUAN : jeune lancier issu des rangs des Coulevriniers. Gaillard un peu hirsute, au faciès de lynx. Ses parents, aubergistes de l'Angmuir, furent exécutés par les Souranès, et lui-même, enfermé de force dans un monastère, dont il s'est enfui en laissant à ses confrères un souvenir impérissable : « Je veux foutre ! »

DIPRAN, CUISINIER DU BORD : petit homme solitaire et sensible, d'origine modeste, accompagné d'un grand cormoran noir.

MANESH, LE BÂTARD DE MARMACH : recueilli par Varagwynn alors qu'il dérivait sur le fleuve, les jambes brisées, sur un radeau de branchages, ce « Bâtard » aux boucles noires, aux yeux d'un vert de tourmaline, révèle rapidement au Barde sa nature de demi-solaire. Mais il omet de dire qu'il a basculé dans le camp des Souranès pour suivre Cénope et les fils de Lahoux dans une expédition nordique à la recherche de leur géniteur commun, le *Semeur de feu* – avec, comme but ultime, de procurer un astra à la Régente. Malgré toute la

sympathie qu'il éprouve pour lui, le Barde est contraint d'approuver son exécution lorsque le pot aux roses est découvert. Mais alors que Varagwynn s'apprête à le mettre à mort, la flamme messagère d'un Solaire apparaît à la cime d'un épicéa. Réponse inespérée à celle que le Bâtard a allumée un jour plus tôt au sommet du mât de la gabarre... Épargné in extremis, Manesh demeure traité comme un prisonnier. Jusqu'à ce qu'il affronte en duel l'une des hyènes des Nendous, après avoir été abandonné sur la mauvaise rive d'une rivière, lors de la poursuite du groupe par les Enfants de l'Hermine. Depuis lors, il marche sans entrave, portant au côté l'épée dévote du capitaine Rana, récupérée durant les combats.

Le Vyanthryr

TRÔNE DES FEUILLES / TRÔNE DES NEIGES / TRÔNE DES FLEURS: les trois sièges successifs du Roi-diseur dans le Vyanthryr. Il fut délogé du premier il y a un peu plus de cent cinquante ans, lorsque les Nendous apparurent soudain dans la forêt pour ravager les manoirs lunaires – événement qui fut suivi d'un hiver mémorable. Il se réfugia alors sur la rive est du fleuve, au *Trône des neiges*. Mais la visite du roi Nylfar le Bègue, quelques décennies plus tard, attira l'attention de l'ennemi, et l'Oracle dut fuir à nouveau, pour installer son *Trône des fleurs* tout au nord, aux sources du Framar.

LES TEULES, *CEUX QUI MARCHENT DANS LE RÊVE*: nus sous leur manteau de cuir bardé d'aiguilles, le corps oint d'une graisse couleur turquoise, les Teules sont des ombres dans la forêt... Leurs chevelures teintées en auburn ou en roux sont chevauchées d'ambre et de pommes de pin. Les ongles de leur main gauche sont aussi longs et durs que des griffes, tandis que leur main droite sert à la douceur, aux relations sociales et aux travaux fins. Leurs femmes sont capables de produire du fil de soie via une glande située dans leur bouche.

OGH-QUI-SOUIRE: le chamane de la tribu n'est pas d'origine teule; ses vêtements et sa maîtrise de la langue kintri

attestent d'une naissance plus civilisée, vraisemblablement dans la caste des bramynn. Signes caractéristiques : un œil qui papillote, et une voix abîmée, qui le pousse à chuchoter et susurrer à tout bout de champ.

VODOMAR : le chef de la tribu, grand gaillard armé d'une épée de bronze.

VOLILO : albinos aux yeux violets, Volilo est le seul Teule (en dehors d'Ogh) capable de parler le kintri. Il prétend maîtriser un grand nombre de langages, ce dont il a fait la preuve à plusieurs reprises. L'origine de ce talent est mystérieuse : lorsqu'on lui pose la question, il répond simplement qu'il *mange des langues*.

TUAPANE : un Teule plus âgé, habile au travail du bois.

Le dit de Fintan Calathynn – 1

Ouangocl-le-vieux,
Roi des drondossili,
bâille au crépuscule, étire vers les Astres ses branches
paresseuses.

Emmitoufflé de mousse bleue, il crève la forêt de ses andouillers immenses... Le vent s'affronte à sa ramure et, dans cette ramure, je ballotte, telle une fourmi peureuse accrochée à son brin d'herbe. Pauvre barde égaré à des altitudes insensées...

Voilà ce que c'est, de faire l'ascension quand la brise est un peu vive! La fragile nacelle à la cime du géant tangué sous nos pieds, le bois qui la porte ploie et craque, et les longues feuilles d'argent lancéolées crépitent autour de nous comme des légions de sauterelles affamées. Agrippé au rebord, je maudis la témérité qui m'a conduit à me hisser à nouveau jusqu'ici, à vingt pas au-dessus de la canopée. Pour conjurer ma trouille, je mâchouille quelques strophes anciennes, un poème héroïque. Ma voix grelotte, je me sens ridicule, et ça n'empêche pas la nacelle de me chahuter les tripes à chaque rafale.

À mes côtés, Volilo rit, tout à son plaisir. Ce fichu Teule se moque bien du vide; la houle lui semble si légère qu'il n'envisage même pas mon désarroi. Il écoute chanter le Vyanthryr...

D'ici, le regard porte à des lieues et des lieues. Vers l'ouest, il bascule par-delà la lisière de la forêt bleue, chute des hauts feuillages vers de plus basses ramées – le manteau

touffu des épicéas – et remonte ensuite vers la ligne des crêtes qui nous masque le fleuve et ses abords. Il y a quatre jours, lorsque je me suis hissé ici pour la première fois, ces collines faisaient barrage au nuage de cendres venu de l'autre côté du Framar. Mais depuis lors, cette poussière est retombée; et c'est une nébulosité toute différente qui s'appesantit sur l'horizon. Une fumée rousse comme du brou de noix, qui roule et danse en panaches, formant un front mouvant qui se dilate à vue d'œil, retrousse ses entrailles pour les lancer à la conquête du ciel...

« Le feu, marmonné-je. Il ne manquait plus que ça...

— *Klopl, tlott!* cliquette mon compagnon de ramée, sans se départir de son allégresse. Un grand incendie! Les arbres vont souffrir, mais la terre sera plus fertile... »

Je lui adresse un regard agacé:

« Tu as l'air de t'en fiche, toi. Il n'y a pas vingt milles d'ici aux collines... On a vu des feux de forêt courir sur de plus fortes distances!

— *Touth, touth*, le vent ne vient pas par ici! Il va repousser les flammes vers le fleuve, et elles se noieront... »

Je fais la grimace. Le vent vient du nord, mais il souffle par intermittence, avec de longues accalmies et de brutales recrudescences. Une brise nerveuse, capricieuse. Je tends l'oreille, inquiet.

« C'est le moment de dresser les filets! se réjouit le Teule. Beaucoup d'insectes va fuir, aussi beaucoup d'oiseaux! »

Le bougre s'en poulèche les babines.

« Chht. Tais-toi un peu. Écoute... »

Impossible de se tromper. Quelque chose hulule dans ces bourrasques. Une voix cuivrée, mauvaise. Qui me rappelle de récentes heures de terreur...

Je me tourne vers Volilo:

« La brise va tourner. Tu peux en être sûr. Demain avant midi, ce brasier sera ici. Ce sont les géants-fumée qui l'ont allumé, et ils ont les moyens de le contrôler. Tu entends ce mugissement, Volilo? C'est la *corne éolienne* des Seigneurs sous la terre. Avec elle, ils peuvent lancer des meutes de

flammes sur leurs ennemis, et causer beaucoup de mal. Quelle meilleure façon de nous débusquer ? »

Je lui presse l'épaule avec insistance, pour bien lui faire comprendre que je ne plaisante pas :

« Il faut descendre, prévenir tout le monde. Ta tribu doit se préparer à fuir. »

Vingt-troisième soir

Le retour vers la terre est pour moi une rude épreuve.

Les hautes branches d'Ouangod n'offrent qu'une piste étroite et pentue, secouée par les rafales. Mes pieds se logent avec peine sur les nœuds qui nous servent de marches ; je m'agrippe au filin de soie comme un nourrisson à sa mère. Volilo m'attend à chaque étape, sa petite gueule d'albinos empreinte d'une indéfectible patience.

À mi-chemin, il lève le nez, se met à humer l'air, les sourcils froncés. Et puis, je la renifle à mon tour, l'odeur de fumée qui se traîne dans la brise.

« Tu vois ? asséné-je. Le vent tourne déjà. Ça n'aura pas tardé... »

Son regard trahit une réflexion si intense que, pendant un instant, il me fait penser à un petit garçon...

De passerelle en passerelle, nous atteignons la ville haute, vaste réseau de plates-formes et de filets tapis dans le secret de la ramée, où les Teules passent l'essentiel de leurs jours. *Emmakasi ! Kasi kantiliré !* Des exclamations joviales saluent la fin de mon calvaire. Des vieillardes chantonnet. Des carillons doux tintinnabulent avec légèreté...

Volilo ne perd pas de temps : il fait circuler le mot, révèle aux guerriers ce que nous avons vu depuis la vigie. La populace s'attroupe autour de lui, pas le moins du monde affolée ; les hommes échangent des plaisanteries dans leur langue cliquetante, les femmes s'apostrophent avec bonne humeur. J'en viens à douter de ce que l'albinos leur raconte : s'est-il seulement donné la peine de leur faire comprendre la menace ?

Finalement, plusieurs jeunes se lèvent avec nonchalance. Les vieux reniflent l'air, comme pour vérifier nos dires. Deux chasseurs prennent le chemin des cimes, pour gagner à leur tour la nacelle. L'air de rien, le peuple des hauteurs s'active, sans manifester la moindre urgence.

Pour les secouer davantage, il nous manque leur chef et leurs sages.

Or, ceux-ci ne sont pas près de paraître : enfermés dans la *Chambre des discordes*, soixante pieds plus bas, ils tentent de résoudre l'impasse dans laquelle nous ont fourrés Miach et le Brun de Dhuan, en se ruant sur l'enfant des fées l'arme à la main. Voilà pourquoi il m'a pris l'envie de m'aventurer au ras du ciel, tout à l'heure : pour me délier les jambes et échapper un moment aux négociations stériles qui s'éternisent depuis le début de la matinée, et dans lesquelles je suis pris bien malgré moi.

Je presse mon compagnon de rejoindre la terre ferme. Nous dénichons rapidement une fissure dans l'un des grands troncs étoilés et nous fauflons à l'intérieur pour une descente au creux de l'habitat, sur des échelles de corde, le long de parois ivoirines couvertes de soie écarlate. Un jeu d'enfant, après les vertiges du monde des cimes...

Un moment plus tard, nous ressortons fouler l'humus et la mousse, soixante pieds plus bas.

Je retrouve Perdouan et Dipran au pied d'Ouangocl. Assis sur des billots de bois, à discuter mollement...

« Ah, Barde, les choses n'avanceront jamais ! » me lance le Barbier en guise d'accueil. Il fait la grimace : « Je connais trois gredins qui ne sont pas près de quitter ce trou... »

Mon regard tombe sur l'orifice lippu qui bée entre les racines de l'arbre colossal.

Jadis, les *Mangeuses* ont commencé à dévorer ses intérieurs. Mais pour une raison mystérieuse, les chenilles sacrées ont interrompu leur travail à peine entamé. Seule trace de leur passage : une vaste cavité occupant toute la base du tronc, mais trop basse de plafond pour qu'un homme puisse s'y tenir debout. C'est ici que les Teules règlent leurs conflits.

La Chambre des discordes... Le havre des palabres délicates. Sous cette voûte pesante, il est vain de s'emporter. Nul ne peut bondir sur ses pieds ou tirer le couteau; on est condamné à demeurer assis, à écouter avec patience l'opinion d'autrui.

Là siège le chef Vodomar, en compagnie d'Ogh-qui-soupire, des vénérables de la tribu et de notre brave Varagwynn, qui s'est proposé pour me remplacer un moment parmi les médiateurs. Manesh est accroupi au milieu d'eux, drapé dans sa cape pourpre en soie de scarabée. Miach et le Brun de Dhuan lui font face dans la pénombre. Ils tentent de vider leur querelle, car Vodomar a exigé la paix : impossible de s'y soustraire, même pour le bouillant lancier de Kalamir.

Ce matin, les anciens ont écouté les doléances des uns et des autres. Puis ils ont proposé un compromis. Personne n'ayant été blessé, nul ne devrait de réparation; mais le feu de la discorde devrait être ôté des poitrines, et les esprits de la forêt, apaisés d'un sacrifice. Miach et le Brun de Dhuan présenteraient leurs regrets pour avoir essayé de tuer le Bâtard. Manesh, de son côté, rendrait l'épée du capitaine et une lame lui serait prêtée en échange, pour qu'il ne reste pas désarmé. Tous trois déploreraient de s'être laissé emporter par la colère, et jureraient de se comporter désormais en amis. En signe de réconciliation, chaque partie offrirait à l'autre des papillons précieux.

À l'énoncé de cette idée, Miach est parti d'un grand rire sarcastique. Il a contesté l'absence de préjudice, accusé le Bâtard d'avoir caché volontairement l'existence des Nendous, pour que l'expédition aille à la catastrophe. Il a exigé qu'il paie le prix du sang pour Denandra et les hommes de la petite gabarre. Le Brun s'est mis à marteler les noms des parents qu'il avait perdus dans la guerre, et à en réclamer également le prix. Ils ont si bien soulevé la vase de leurs rancœurs que le Bâtard lui-même a fini par se départir de son calme, rappeler les coups reçus, la lâcheté de Miach, qui l'avait abandonné à la hyène sur le bord de la rivière. Le débat s'est enlisé tout l'après-midi et moi, j'ai fini par sortir me changer les idées

dans les cimes, laissant les Teules ingénus appréhender petit à petit toute l'ampleur de la guerre civile.

« Ça devient ridicule! peste le Barbier Namarantri, en m'attrapant par le bras. Le chef s'est décidé à comprendre que cette querelle nous dépasse tous. Il insiste pour qu'on ramène ici Maroué et la catin Souranès. Il veut qu'on les enfourne toutes les deux sous les racines de l'arbre pour négocier la paix. Tu vois un peu la scène? La magicienne et la Régente, accroupies à s'offrir des papillons sous le regard sentencieux des Teules! *Tha!* Et Vodomar y croit; il fourbit déjà ses dictons. Il promet qu'avant l'automne, il les aura réconciliées. Ils sont d'une naïveté! Combien de temps allons-nous encore perdre à cette mascarade, dis? »

Je me dégage en douceur de sa poigne:

« Ah, Perdouan! Le moins possible! Nous avons d'autres problèmes, et je crains que ce soit pressant... »

Et après de brèves explications, je me dirige vers l'ouverture dans le creux de l'arbre, bien décidé à déranger les sages.

Ogh-qui-soupire est le seul qui consente à sortir. Il s'extirpe accroupi de l'entrée étroite, d'assez méchante humeur. Je l'informe aussitôt de ce que nous avons vu depuis la vigie.

Le vieillard me fixe de ses yeux de hibou.

« Un ssouffle, ssela sse contre, assène-t-il. Tu as bien fait de venir me chherchher, chhanteur! Les esprits accourront à mon aide. Je peux les invoquer, sssah, je peux détourner sse ssortilège! »

Il ouvre son manteau et tire de la doublure deux éventails tissés d'élytres vert émeraude, qu'il caresse du bout des doigts. Puis il siffle pour appeler à lui ses gardes du corps habituels. Trois guerriers ne tardent pas à le rejoindre, drapés dans leurs lourdes pelisses bardées d'aiguilles. Tous quatre s'éloignent aussitôt sous le couvert, la lance en main, griffes acérées, vers la lisière occidentale de la forêt drondossilienne.

Je fais quelques pas sur leurs traces, puis demeure planté à l'écart de mes compagnons, attentif aux caprices de la brise. Ici, elle ne se fait pas sentir avec la même force qu'en haut;

c'est un murmure qui se perd dans nos cheveux, une caresse alerte, intrusive. Inquiet, je guette dans ses soupirs l'écho des malveillances ennemies...

« Il est mauvais, ce vent, tu ne trouves pas ? marmonne une petite voix dans mon dos. Il y a trop de mots dedans. »

Kunti vient d'exprimer avec clarté ce que je ressens confusément. Elle est arrivée à pas de loup, discrète comme un campagnol, pour se planter à mes côtés. Je lui passe mon bras autour des épaules et l'attire contre mon flanc. Elle se laisse faire, docile, et nous demeurons blottis ensemble, à l'écoute des éléments.

« Il m'ennuie... commenté-je finalement. Il refuse de tourner. »

Elle opine gravement :

« Il va nous amener le feu ici.

— Oui. »

Elle lève vers moi son petit visage préoccupé, chuchote :

« Le géant au crâne d'éléphant... il est très fâché, tu sais. Denandra Rana lui a fait mal avec son foudre et toi, tu l'as mis en colère avec ton chant. Il ne veut pas que nous allions à l'Oracle. Il nous cherche... il veut nous faire sortir de notre cachette. Maintenant, les masques blancs vont nous attendre à l'autre bout de la forêt-velours. Ils sont déjà en route ; leurs âmes voyagent à travers les bouleaux. Ils devinent que nous sommes ici, avec la tribu. J'ai peur de ce qui va se passer... »

Et ses doigts menus se serrent sur mon poignet, avides d'être rassurés.

Je tâche de maîtriser le frisson qui me court le bras. La fillette a déjà fait la preuve de sa capacité à *sentir* ceux qui nous traquent ; impossible d'ignorer ses avertissements.

Dans ma poitrine, l'angoisse le dispute à la colère.

Ils n'ont pas hésité à embraser le Vyanthryr pour nous débusquer ; ils vont nous rabattre comme du gibier vers leurs lances ! Pauvres Teules... ils vont payer le prix de l'aide qu'ils nous accordent !

Un moment plus tard, Ogh-qui-soupire nous revient la mine basse, vaincu par le vent nendou. Son retour coïncide

avec celui d'un petit groupe d'éclaireurs, porteurs de nouvelles inquiétantes, qui confirment les prémonitions de Kunti : les Hermines font mouvement vers la lisière orientale de la forêt drondossilienne, à l'opposé de l'incendie. En grand habit de guerre, avec leurs lances, leurs arcs et leurs hyènes voraces.

Je me glisse auprès du vieillard.

« Tu m'as dit que les arbres-velours brûlaient mal... risqué-je.

— À cause de la moussse, acquiesce le bramynn. Et de la dureté du vieux bois : l'ogre-feu ss'étouffera avant d'avoir pu le mordre. Il sse contentera de dévorer tout sse qui traîne au ssol : le lierre rouge, les broussailles et les bêtes. Il passera comme une vague ; nos logis demeureront. Mais ssi jamais il parvient à grignoter les feuillages, il ss'y propagera, et ss'en ssera fini de la ville haute. Les branchhes élevées ssouffriront. Ssertains arbres en mourront. Nous étoufferons ausssi, arrosés de brindilles brûlantes.

— Alors il faut partir, sitôt que possible. »

Il hoche la tête, la mine grave.

« Chherchher refuge dans une grotte d'hiver, oui. Ss'est ssagesse... peut-être que l'ennemi relâchhera sson ssouffle, ssi nous quittons nos logis. Peut-être qu'il les épargnera... »

Je baisse le front, conscient de ce que cela signifie pour lui et les siens.

« Je suis désolé, Ogh.

— Mmh.

— C'est à cause de nous...

— Mmmh... »

Il demeure un moment silencieux, à contempler l'ouest, visiblement soucieux. Comme le temps presse, je finis par ajouter :

« Vodomar devrait mettre la tribu en route sans tarder ! Si nous attendons encore, nous serons tous piégés ici, entre les flammes et l'ennemi ! »

Il se raidit :

« Impossible, tout de ssuite. Tes amis n'ont pas fait la paix. Vodomar est requis auprès d'eux.

— Au cul, la paix! Ce n'est plus le moment pour les palabres!

— Ss'est le temps, ausssi longtemps que néssesssaire. Les Teules ne peuvent pas chheminer dans la dissscorde. »

Je réprime l'envie de l'attraper par le col et de le secouer comme il le mérite. Au lieu de quoi, je prends une profonde inspiration :

« Sage homme! Je te supplie de bien peser les choses. Nous courons tous un grave danger. Chaque heure qui passe réduit nos chances de fuite. »

Son œil se met à papilloter, comme toujours lorsqu'il s'apprête à pontifier.

« Aucun danger n'est plus grand que la dissscorde, sssaaah! Ssi nous l'emportons avec nous, les Teules n'auront aucune cohésion. Ils sse heurteront les uns les autres dans leur marchhe, comme des enfants aveugles. Ils ne sse comprendront plus, ne verront pas l'ennemi, sseulement la bruine dans les cœurs. Leurs manteaux ne les disssimuleront plus, ils feront tant de bruit qu'on les entendra à des milles à la ronde. Chhacun est resspoussable d'étouffer sses querelles, quand le moment vient de marchher, chhacun ss'accorde aux autres! Mais tes amis ne le ssavent pas, non, ssots qu'ils ssont! Ils vont nous mettre tous en danger! »

Voyant ma mine d'animal aux abois, il me pose sur l'épaule une main qui se veut rassurante :

« Mais ne te fais pas de ssoussi, Chhanteur! Il ssera toujours temps de fuir. Par les Chhemins de traverse, on file un autre train! Par les *Ssentiers des Astres*, on court la voie ssecrète, plus vifs que l'eau! »

Et sur ces paroles énigmatiques, il me plante sur place et s'engouffre à nouveau entre les racines, pour rejoindre le conseil des sages.

« Merdaille, quelle tête de mule! crachouille Perdouan dans mon dos.

— Tâche d'activer Volilo! je lui lance. Qu'il remue ces doux rêveurs, qu'il rattrape le temps perdu! »

Et je me fourre à mon tour dans la chambre basse.

Varagwynn m'accueille d'un sobre salut et Miach, d'un commentaire cinglant :

« Hé, Barde ! Il semble qu'on doive cramer tous ensemble dans cette grosse souche ! Tes amis griffus ont de la suite dans les idées ; ils ne vont pas nous laisser partir. » Il désigne du menton le Bâtard de Marmach : « Vois-tu, ils veulent l'impossible : ils s'imaginent que je vais lécher la chatte de cette crapule !

— Eh bien, lèche-la, Miach, qu'on en finisse ! rétorqué-je en m'asseyant très exactement entre lui et l'objet de sa haine.

— Ça n'arrivera pas. Je préfère le feu ; au moins j'aurai la joie de voir rôtir le Souranès en face de moi, brillant comme une fillette. Hrhaaa, hrhaaaagh ! »

Et il fait mine de se tordre dans les flammes, tirant la langue et roulant des yeux affolés. Le Brun de Dhuan s'esclaffe en silence. Moi, je n'ai aucune envie de rire :

« On ne va pas t'attendre, Miach ! Je refuse de claboter ici par ta faute. Décide-toi vite, ou bien je te plante là et je vais mon chemin ! »

Ses pupilles s'étrécissent :

« *Ma* faute, hein ? Un peu facile, citharède ! Tout ça ne serait pas arrivé si tu ne m'avais pas empêché de tuer le traître quand il était encore temps. À cette heure, on formerait une compagnie solide, un bloc ! Pas ces misérables lambeaux de groupes qui tirent à hue et à dia... »

Il lève le poing aux Astres :

« Faire expier un ennemi, hah ! Le mettre à mort ! Voilà qui soude les frères d'armes comme rien au monde ; ça nous aurait rendu du cœur au ventre, bien mieux que tes mots doux et tes chants suaves ! Mais bernique : Varagwynn a faibli. Varagwynn est un sensible. Je n'aurais jamais dû faire confiance à cette poule d'eau pour *réparer* les choses. »

À ma surprise, le batelier rompt sur-le-champ toutes ses digues. Je ne l'ai jamais vu perdre à ce point son calme : il se met à agonir Miach, à le traiter de moutard coléreux et de baiseur de roseaux ; il le rend responsable de tous les maux de l'expédition, lui colle sur le dos notre mort prochaine.

Le grand lancier n'est pas impressionné: il le lorgne par en dessous, sourire ironique au coin des lèvres. N'empêche qu'il ne trouve rien à répondre. Varagwynn va jusqu'au bout de sa tirade, s'agite tant qu'il finit par se cogner la tête contre la voûte de bois; puis, réalisant qu'il vient de se disqualifier en tant que médiateur, il sort en se dandinant, accroupi, et s'en va prendre une goulée d'air frais.

« Ssss... » siffle le vieux hibou.

Je daigne à peine lever le nez vers lui.

« ... Voyez? Votre disscorde ss'étend. Comprenez-vous pourquoi ssette chhhose néfasste doit être vaincue d'abord, au détriment de tout autre danger? »

Vodomar prend la parole, les yeux froids. Il nous abreuve d'un long sermon empli de cliquetis d'insectes, dans lesquels je perçois plus d'acrimonie que dans n'importe quel autre discours qu'un Teule nous ait adressé jusqu'ici. Ogh traduit, un rien narquois:

« Vodomar vous juge pis que des enfants! Tout sse qu'on vous demande, ss'est de vous offrir des papillons! Vous auriez dû les chhasser par vous-mêmes, selon la tradission; mais comme nous n'avons pas le temps, le chhef a la bonté de vous les fournir. Sse ssont des sppésssimens rares, qu'il doit prélever ssur sson trésor persssoanel, à cause de vos folies! Il aurait pu les garder pour accroître sson presstige et sséduire des femmes; il les ssacrifie pour résoudre une dissspute qu'aucun Teule n'a apportée ici. Vous devriez acssepter ssette faveur avec reconaissance, au lieu de la repousser de la main gauchhe! »

Et dans sa façon de lever le sourcil, je lis un avertissement qui n'a rien de badin.

« Votre guerre est loin, conclut-il. Des ssentaines de milles. Bien plus prochhes sont les chhiens de l'ennemi! Qui sserait asssez ssstupide pour sse chhamailler devant l'ourss qui gronde? »

Il prend une courte pause avant d'asséner:

« Hommes du Ssud. Hommes du Ssud le ssont! Mais ss'il faut vous rendre raisonnables, nous le ferons! Ôtez vos chhemises, et donnez-moi vos bras. »

Manesh accepte les sangsues sans mal: il a toujours reconnu leur morsure pour amie. Miach a plus de mal à s'y faire. Je surprends le regard assassin qu'il lance au Bâtard, comme pour le rendre responsable de ces sévices. La lippe retroussée de dégoût, il toise avec hostilité les petits corps mordorés accrochés à sa peau.

Au bout d'un moment, Ogh s'en revient collecter les parasites sur les bras de l'un, pour les coller sur la couenne de l'autre, et inversement, de façon que le sang des deux hommes se retrouve mêlé en eux. Puis il répète l'opération avec le Brun de Dhuan, avant d'entraîner tout le monde hors de la Chambre des discordes, d'un chuintement sans appel.

Sous les branches d'Ouangocl, il braise un petit brasero en bois fossile et nous rassemble tous autour. Susurre ses imprécations au ciel, puis se tourne vers les trois querelleurs et éructe sa sentence, d'un timbre étonnamment profond:

« Aussi longtemps que vous sserez nos hôtes, aussi longtemps qu'un Teule marchhera à vos côtés, aucun de vous trois ne portera la main ssur les deux autres, ni par le fer, ni par la griffe, ni par quelque autre moyen qui puisse nuire. Pas de menasses! Pas d'insultes, ni d'essclandre! Ssi vous manquez à sset interdit, sse feu vous mangera le ventre, vous brûlera la fassse, vous piquera les yeux. Vous pisserez le feu. Vous cracherez du feu. Vous chhiez du sang. Vous connaîtrez la ssouffransse, en chhâtiment de votre faute. Les esprits m'en ssont témoins! »

Et il se met à jeter les sangsues dans les flammes, l'une après l'autre, tout en marmonnant ses mantras.

Un souffle fétide s'anime alors, issu de nulle part. Cela joue dans nos cheveux, s'insinue sournoisement sous nos chemises. Je goûte sur ma langue une amertume lancinante, signe que les esprits éveillés par le verbe déferlent sur nous. Nos trois compères font franchement la grimace, comme si on venait de leur fourrer dans la bouche une araignée vivante. Ils se mettent à frissonner malgré eux, gorge nouée; tout leur corps se refuse à avaler le sortilège. Mais implacable est la volonté du bramynn! Un par un, ils cèdent finalement à sa

goulée; ils se résolvent à déglutir pour obtenir l'apaisement de leurs chairs.

Manesh expire lentement, retrouve la maîtrise de ses membres. Puis il tire du fourreau l'épée dévote du capitaine Rana, source de discorde, et me la présente à la façon courtoise, couchée en travers de son avant-bras. Il s'incline :

« Prends-la, Barde. Tu la mérites plus que moi. »

Avant d'accepter son offrande, je tire ma propre lame et la plante en terre, à portée de sa main :

« C'est un honneur de confier mon *accordeuse* à un chevalier de ta trempe. Ne la lève jamais contre moi.

— Elle ne tombera jamais sur ton cou. Je t'en fais le serment. »

Et il s'empare de mon brand. Puis nous échangeons fourreaux et baudriers, sans plus de cérémonie. Miach nous regarde faire, l'œil luisant de colère rentrée.

C'est ainsi que je me retrouve nanti de tous les attributs de notre défunt chef: son arme chargée de *vertu* astrale, sa coupe, et le sceau sacré de Kuntola qui brille à mon doigt, sur son anneau d'or blanc. Plus que jamais chargé de cette équipée, et plus que jamais contesté dans mes choix: je le lis dans le reproche muet que mes compagnons m'adressent ce soir-là, au pied du grand Ouangocl, pour avoir laissé au Bâtard de Marmach de quoi se défendre.

Pendant que nous perdions ainsi de précieux moments, l'incendie gravissait à toute allure les collines occidentales, poussé par le vent qui couchait ses flammes sur les ramures. Avant même que nous quittions la Chambre des discordes, il commençait déjà à redescendre sur l'autre flanc, cette fois avec la lenteur jouissive du gourmet qui prend son temps pour aborder un festin.

J'en suis encore à nouer le baudrier du capitaine autour de ma taille lorsque nous entendons passer les premiers vols d'oiseaux au-dessus de nos têtes, dans un grand froufrou de feuillages. Vodomar lève les yeux; alors enfin, il daigne donner l'ordre de se préparer au départ.

Un moment plus tard, ce sont des légions de petits rongeurs qui déboulent entre nos pieds sur le tapis de mousse, par vagues grouillantes ; puis des hardes de daims, des renards, des blaireaux, toute une faune du sous-bois venue chercher refuge entre les troncs couleur cobalt, poussée dans le dos par l'ogre-feu.

À peine avons-nous commencé à préparer nos paquetages qu'une fumée noire s'élève à l'est, exactement à l'opposé du brasier. Tuapane la repère depuis la nacelle au sommet d'Ouangocl. Baissant les yeux, il aperçoit les flammes qui dansent dans la ramée, bondissant à l'assaut du ciel. Il les regarde un moment dévorer les épicéas, se donne le temps de jauger leur appétit. De façon inexplicable, elles rampent contre le sens de la brise, vers le domaine des Teules, à vive allure. Un troisième, puis un quatrième foyer s'allument un peu plus loin ; ils s'étirent rapidement, finissent par se rejoindre pour former une longue lame brûlante à l'orient, là où nous comptons porter nos pas...

Le vent se met à tourner en cercle tout autour de la forêt bleue, comme un prédateur qui rôde. Attisant la faim des deux ogres qui se font face, rabattant leurs langues vers les drondossili...